WHAT'S UP IUT
30 JANVIER 2021
SPÉCIAL PORTES OUVERTES
02

Portraits d'anciens

QUE SONT-ILS DEVENUS APRÈS UN DUT INFOCOM ?

Université de Lille
IUT Tourcoing Université de Lille

L'EDITO

Cette année, l'IUT B de Tourcoing fait face, comme le reste du monde, à la crise sanitaire. Avec créativité et patience, les formations ont maintenu tout ce qui pouvait l'être et notamment la traditionnelle journée des anciens, devenue virtuelle. Nous avons le plaisir de vous présenter les portraits de ceux qui nous ont précédés dans cette formation, rédigés par les étudiants de deuxième année. Quel métier, quel univers ont choisi les diplômés du DUT infocom ? Où les a menés la formation Communication des Organisations et Métiers du Livre ?

À l'heure où le DUT disparaît pour renaître sous la forme d'un BUT, découvrez leurs parcours aux multiples facettes.

L'équipe What's up

Si vous souhaitez en savoir davantage sur Whats'up IUT, nous vous proposons de jeter un coup d'œil sur notre site : **Accueil | What's Up IUT (wixsite.com)** sur notre Instagram **whatsupiut** ou sur Facebook **What's Up IUT.**

COMMUNICATION DES ORGANISATIONS

WHAT'S UP IUT

ROMAIN JONNEKIN

CHARGÉ DE COMMUNICATION

CET ANCIEN ÉTUDIANT DU DUT INFOCOM NOUS LIVRE LES DÉTAILS DE SON PARCOURS PROFESSIONNEL

À seulement 25 ans, Romain Jonnekin est responsable marketing et communication d'un grand groupe hôtelier basé à Lille. De l'Hermitage au Grand Hôtel Bellevue, Romain s'occupe seul de promouvoir ces hôtels luxueux. Bien qu'attiré à l'origine par le domaine du sport, il a saisi une opportunité qui était rare en sortie d'études. Après être passé par la licence 3 Infocom à Roubaix, qu'il a jugée trop théorique, il a validé une licence professionnelle en alternance suivie d'un Master à l'ISTC. Diplômé en août 2019, c'est en septembre de cette même année qu'il est embauché grâce à Linkedin et décroche le poste.

«Je suis le touche à tout de la boîte». Des réseaux sociaux au site Internet, en passant par quelques visuels Print, Romain est sur tous les fronts. Le métier de chargé de communication est loin d'être un métier 'de bureau'. Entre les rendez-vous professionnels et les shootings photos, il n'a pas le temps de s'ennuyer et ses journées ne se ressemblent jamais. Il diffuse les offres des commerciaux et exécute des plans de communication de la manière la plus attractive possible pour les clients.

Qualités et compétences requises

Pour être un bon chargé de communication, Romain conseille d'être sociable car il est souvent au contact des autres, «un communicant c'est quelqu'un qui est toujours joyeux, toujours avec un bon esprit de l'entreprise». Le communicant est vu comme la personne qui amène la bonne humeur au sein de l'entreprise. Il est l'intermédiaire entre celle-ci et les personnes externes. Il faut également avoir des compétences techniques diversifiées. «Cela n'empêche pas d'être spécialiste dans un domaine mais il faut être bon partout» nous explique Romain.

Un bon niveau d'anglais et une bonne maîtrise de l'orthographe sont également deux atouts majeurs pour faire de la communication.

«Les entreprises commencent à vraiment comprendre que la com' c'est indispensable». D'après Romain, la plupart des gens ont encore une image erronée de la communication, ils réduisent souvent le métier de communicant à des simples posts sur les réseaux sociaux. Mais il pense que cela tend à changer et que les entreprises se rendent compte de l'importance de la communication. C'est par ailleurs devenu un secteur concurrentiel, beaucoup l'étudient, ainsi Romain affirme qu'il faut savoir se démarquer. Malgré tout c'est un domaine porteur et qui est de plus en plus nécessaire au bon fonctionnement d'une organisation.

Les conseils malins de Romain Jonnekin

«Profitez de l'IUT» Il recommande cette formation qui, selon lui, propose de très bons cours enseignés par des professeurs et des professionnels de qualité.

«Le DUT c'est la formation qui m'a le plus apporté en terme de technique».

Il précise que théorie comme pratique sont indispensables pour la poursuite d'études et l'avenir professionnel. Il conseille ensuite de s'appliquer dans la recherche de stage qui est un point essentiel de la formation. En effet, les entreprises favorisent l'expérience plutôt que les écoles ou le parcours scolaire. Il préconise l'utilisation de Linkedin, outil indispensable qu'il ne faut pas négliger car beaucoup de recruteurs l'utilisent. Pour finir, Romain est conscient qu'à cet âge, on aime faire la fête et profiter de la vie étudiante. Néanmoins, il nous rappelle qu'il faudra savoir se responsabiliser pour s'intégrer dans le monde du travail

PARCOURS SCOLAIRE

2013 : Obtention du Bac Scientifique
2013-2015 : DUT Information et Communication (IUT B Toucroing)
2015-2016 : Licence 3 Infocom Roubaix
2016-2017 : Licence Professionnelle Chargé de communication (IUT B Tourcoing)
2017-2019 : Master Manager de la communication globale (ISTC)

CAROLINE LEBILLAN

COMMUNITY MANAGER

CAROLINE ANCIENNE ÉTUDIANTE NOUS RELATE SON PARCOURS PASSIONNÉ EN COMMUNICATION

Caroline est une ancienne étudiante de l'IUT B de Tourcoing en DUT Information et Communication. La communication a toujours été une véritable passion pour Caroline. Au lycée, une conseillère en orientation avait tout de suite décelé cette vocation en elle et lui avait suggéré d'en faire son métier. Il faut dire que Caroline remplit tous les critères pour réussir dans la communication: c'est une grande amoureuse de la relation avec les autres, du digital et des réseaux sociaux. Une fois son baccalauréat STMG en poche, Caroline s'est lancée, tout de suite et à bras le corps, dans des études en communication! Durant ses études à l'IUT B, elle avait découvert les projets tuteurés et avait de fait intégré le projet Making Off qui l'avait aidée à découvrir son intérêt pour la vidéo..

Après l'obtention de son DUT, elle s'est dirigée vers l'ISCOM, une école de communication basée à Lille. Dans cette école, elle a pu directement intégrer la 3ème année où elle s'est spécialisée dans la communication et dans la création digitale. En quatrième année, elle a poursuivi ses études à l'ISCOM avec un objectif en tête: celui de se rendre aux Etats Unis pour étudier, pendant un semestre entier, la communication internationale. Pour ce faire, elle a choisi de consacrer le premier semestre de sa quatrième année à étudier l'anglais à l'ISCOM de Montpellier avant de poursuivre son second semestre aux Etats Unis. Elle est par la suite retournée à l'ISCOM de Lille pour entamer une cinquième année en communication et création digitale en alternance. Convaincue que la chance sourit toujours aux audacieux, Caroline s'est toujours donné les moyens de ses ambitions. «Il ne faut jamais avoir peur d'oser!», necesse-t-elle de répéter.

«Dans ce métier, il faut être créatif, curieux et oser poser des questions»

Aujourd'hui, Caroline travaille en tant que community manager auprès d'une petite entreprise familiale dénommée la Brasserie Lilloise. «Avec la situation sanitaire actuelle, il était devenu compliqué de trouver des offres intéressantes d'emploi», nous a affirmé Caroline.

Or, la Brasserie Lilloise offre exactement ce que Caroline recherchait, puisque son poste au sein de cette entreprise lui permet aujourd'hui de toucher à la communication digitale, mais aussi d'exercer en tant que community manager. Chez La Brasserie Lilloise, elle s'occupe essentiellement des réseaux sociaux (Linkedin, Facebook, Instagram) et elle est en permanence à l'affût de contenus intéressants à poster. Mais le plus intéressant pour Caroline, c'est que La Brasserie Lilloise reste avant tout une entreprise à dimension humaine où elle se sent parfaitement à l'aise. Chose qui serait difficile, par exemple, si elle travaillait pour un grand groupe ou pour une multinationale.

«J'étais convaincue, depuis très jeune, que la communication était, pour moi, la voie qu'il fallait prendre».

Polyvalente, ambitieuse et multi tâches, Caroline travaille également sur le lancement d'un site web appelé **Seedie** et qui fait la promotion de l'alimentation saine (Vegan, sans gluten, etc.). Pour Caroline, travailler dans la communication nécessite d'être créatif, curieux, mais aussi de ne jamais avoir peur de poser des questions. Il faut également s'intéresser à l'actualité, suivre les dernières tendances, connaître ce qui est à la mode dans la communication et se renseigner en permanence sur ses concurrents. **Bref, il faut aller sans cesse de l'avant !**

MÉLANIE LARATTE

OFFICIER COMMUNICATION À L'ARMÉE DE TERRE

«CE QUI M'A MARQUÉE, C'EST LE FAIT QUE L'ON SOIT DES TOUCHE-À-TOUT»

Interviewée lors d'un appel téléphonique, Mélanie nous a livré son ressenti sur ses années à l'IUT. Après un DUT Information Communication option communication des organisations à l'IUT B de Tourcoing, la jeune femme s'oriente vers une licence générale en Infocom, à Roubaix. Lors de son stage de fin de Licence en base aérienne militaire, Mélanie se découvre une passion pour le métier de communicant. La jeune étudiante décide donc de poursuivre son parcours scolaire en Master 1, et par la suite, en Master 2 Communication Interne et Externe à l'Université de Lille et Roubaix. Cette officier de communication, titulaire d'un bac STG Communication a su balayer les idées reçues. Alors que son baccalauréat la prédestine à des études courtes type BTS, elle préfère s'intéresser à la formation du DUT à travers des recherches sur internet. Rapidement séduite par la formation, elle se donne tous les moyens pour réussir.

Durant ses deux années de DUT, Mélanie a suivi un large panel d'enseignements lui permettant à présent d'affronter toutes situations auxquelles elle devrait faire face dans son métier d'officier communication. Quand on lui demande ce qui l'a marquée, Mélanie n'hésite pas et répond que :

"On apprend le domaine de la photo, de la PAO, du montage vidéo et beaucoup d'écrit. C'est très important car, plus tard, ça nous servira ".

En effet, elle se souvient des nombreux oraux et exposés qui lui ont permis d'améliorer sa confiance en soi et de pouvoir assurer plus tard un discours devant près de 200 personnes. Elle pense également que tout le travail technique accumulé lors de ses deux années d'études sont bénéfiques pour s'exprimer en termes de besoins techniques.

Elle commence à s'intéresser au milieu militaire après sa journée d'appel à la défense et à la citoyenneté. Entendant certains clichés sur l'armée, la jeune femme abandonne un peu le projet. Elle s'essaye à la cuisine, sans succès.

Elle trouve sa "porte de sortie" en intégrant le DUT et se démène. Elle affirme que "si en tant que communicant on n'est pas un minimum curieux, ça ne fonctionnera pas". Idée affirmée puis appliquée qui lui donne raison. En effet, lors de son stage de Master 1, elle découvre l'Armée de terre et s'inquiète de certains stéréotypes associés aux militaires.Au contraire, ce stage fut une révélation pour Mélanie qui a adoré.

Elle remercie d'ailleurs les professeurs de l'IUT qui l'ont grandement aidée à améliorer sa culture générale et sa connaissance en langues vivantes. Notamment les cours d'anglais qui sont également une réelle valeur ajoutée. En effet, nous avons la chance dans le Nord d'avoir une proximité directe avec l'Angleterre. Les cours sur les réseaux sociaux et sur les relations presse sont également très importants. Les cours de PAO avec monsieur Acquarelli ont été très utiles pour sa vie professionnelle. Toutes les personnes qu'elle a rencontrées lors de son DUT ont été essentielles. Il est essentiel d'accumuler tout le savoir dans le DUT, toutes les choses perçues avec lesquelles il faudra interagir par la suite.

Les conseils de Mélanie Laratte

«Donnez vous les moyens de vos objectifs.
Si vous voulez faire quelque chose, donnez vous à fond ».

Elle se remémore son expérience en DUT et souligne qu'être présent et actif en cours est primordial. Pour le travail de groupe, sa citation résume sa pensée:

«Tout seul on va plus vite, à deux ou plusieurs on va plus loin, il faut s'entourer des bonnes personnes".

Elle préconise aux étudiants de développer leur réseau, de ne pas hésiter à relancer si besoin. Dès que l'on a une idée, il faut foncer !
Elle termine en se rappelant sa plus grande fierté qui est d'avoir validé son mémoire de master grâce à ses profs qui lui ont rajouté un point. Sa motivation a fini par payer.

ANTOINE CARRERE

CHARGÉ DE COMMUNICATION

CHARGÉ DE COMMUNICATION DE LA MAIRIE DE BREBIÈRES, PETITE VILLE D'UN PEU DE MOINS DE 5 000 HABITANTS

Le chemin de certains est déjà tout tracé dès le lycée. Ce n'était visiblement pas le cas de celui d'Antoine Carrere, jeune homme de 25 ans qui aime faire les choses à sa manière. Son parcours de communicant a commencé de manière très atypique. Antoine a réalisé après son bac un DUT .. génie électrique et informatique industrielle. Il était loin de se douter qu'il finirait par occuper quelques années plus tard un poste de chargé de communication en mairie.

Après deux années de DUT et à la fin de son contrat de professionnalisation au sein de l'entreprise MEGATRON, Antoine s'éloigne encore plus de la communication, jusqu'en Pologne où il effectue une licence informatique. "Je me suis rendu compte que ce n'était pas ce que je voulais faire du reste de ma vie. C'est alors que je suis arrivé au DUT infocom de Tourcoing en année spéciale". C'est au sein de la chambre de commerce et d'industrie des Hauts-de-France que s'est accrue sa vocation pour la communication. Antoine poursuit son cursus par une licence professionnelle e-commerce et marketing numérique et est actuellement en Master infocom à Roubaix

Un poste aux nombreuses missions

« Je suis le seul communicant de la mairie ». Malgré son jeune âge, notre étudiant doit se montrer responsable et autonome pour effectuer ses tâches quotidiennes. Celui-ci nous décrit des missions très variées. Il s'occupe notamment de la couverture et du traitement photographique et vidéographique des événements organisés par la commune afin d'alimenter les réseaux ainsi que son site internet. L'occupation de ce poste demande donc une polyvalence et une créativité certaines.

Ambitieux, Antoine ne compte pas s'arrêter là : il aspire sur le long terme à devenir auto-entrepreneur et à ouvrir sa propre agence de communication.

Adepte du «All by myself»

« Un avantage que je trouve à ce poste, c'est la possibilité de pouvoir concevoir, mettre en place et analyser une stratégie de communication, all by myself ». Étant le seul communicant au sein de la mairie, Antoine a le champ libre. C'est une détermination sans faille et une soif d'apprendre toujours plus accrue qui le font avancer chaque jour. Antoine est fier d'être responsable et autonome, et ce sont les responsabilités qu'on lui confie qu'il apprécie le plus dans l'exercice du métier de chargé de communication. Le jeune homme n'a intégré que récemment la mairie de Brebières, mais il n'en démord pas. Il affirme également être content de la quantité et la qualité du matériel mis à sa disposition pour l'exercice de sa fonction, ainsi que de l''équipe de la mairie qui semble acceuillante et agréable à vivre. L'ambiance de travail est l'une des qualités de la mairie que le jeune étudiant s'amuse à relever.

Lorsque nous demandons à Antoine quels sont les inconvénients qu'il rencontre, celui-ci hésite... Finalement, c'est la distance de la mairie à son domicile qui lui vient à l'esprit. Difficile de trouver un inconvénient lorsqu'on aime son travail ! La résistance au changement que peuvent éprouver les habitants de la commune est un autre inconvénient évoqué par le jeune homme, mais cela ne lui fera pas baisser les bras pour autant.

Si l'on peut trouver une qualité à Antoine, c'est avant tout sa motivation et son autonomie vis-à-vis de ses travaux. Son principal objectif en tant que chargé de communication à la mairie de Brebières est de se construire une expérience professionnelle parallèlement à ses études. Il n'hésite pas à mettre le cœur à l'ouvrage en s'y donnant à 100% ! Aujourd'hui le jeune homme sait ce qu'il veut et prend plaisir à travailler.

CHARLINE SALVADORI

AUTO-ENTREPRENEUSE
UNTAMED GAL

FONDATRICE D'UNTAMED GAL LA JEUNE AUTO-ENTRPREUNEUSE NOUS RACONTE SON PARCOURS

Mélangez personnalité artistique et humour, ajoutez une dose de bonne humeur, saupoudrez de créativité et vous obtiendrez **Charline Salvadori.** Cette parisienne a quitté ses racines pour venir étudier la communication à Tourcoing. Du haut de ses 26 ans, cette jeune auto-entrepreneuse a fondé son entreprise **Untamed Gal.**

En 2012, Charline a obtenu son DUT InfoCom option communication des organisations. Elle y a découvert et appris tous les spectres de la communication. Cette formation lui a «apporté des bases solides et approfondies de son futur métier». Elle s'est ensuite orientée vers le Cesacom de Lille où elle a obtenu son Master en stratégie de communication digitale. Passionnée de mode depuis toujours, Charline a «eu la chance d'entrer dans ce milieu grâce à sa première alternance chez Informa et de fil en aiguille elle a su se faire une place». Chargée de communication, graphiste, organisatrice d'événements : elle est vite devenue le couteau suisse de cette organisation. À la sortie de son Master, elle a obtenu son premier CDI dans une start-up e-commerce de mode.

«Mon travail ne rentre pas dans des codes fermés»

Cependant, le modèle hiérarchique et les objectifs imposés par l'entreprise ne lui correspondaient pas. Ambitieuse et déterminée, Charline a décidé de créer Untamed Gal : une entreprise qui reflète ses valeurs, «mon travail ne rentre pas dans des codes fermés». Consultante en communication digitale et design, Charline «accompagne les professionnels dans leur communication en imaginant des stratégies et des univers graphiques selon la tendance voulue». Cependant, cette business woman a d'autres cordes à son arc, comme le dessin, la création de visuels et la photographie. Son indépendance lui permet de ne pas avoir d'horaires fixes. Néanmoins, Charline s'efforce de respecter un planning afin de «trouver un équilibre entre sa vie personnelle et sa vie professionnelle, sans que l'une ne prenne le dessus sur l'autre».

Aujourd'hui, Charline est épanouie : **«je peux gérer mon temps de travail, ce qui n'était pas possible lorsque j'étais salariée».**

L'artiste digitale essaie de changer régulièrement d'environnement de travail pour ne pas dégrader sa créativité et multiplier les sources d'inspirations. Malgré les consignes qu'on lui confie la consultante en communication détient une grande liberté dans la création de contenus, ce qui rend chaque mission différente et unique. Cependant, certains clients «ont un ADN de marque et une charte graphique bien définis».

«Il ne faut pas se dire une fois qu'on a fini ses études : j'ai tout appris, je n'ai plus rien à apprendre»

En l'absence de supérieur hiérarchique, Charline affirme que «s'autoévaluer n'est pas toujours chose facile, quand on est seul c'est très subjectif».
L'évaluation de son travail se fait grâce aux retombées de ses clients et de leurs communautés. D'autres inconvénients seraient l'insécurité et la précarité liés à son statut d'autoentrepreneur, «du jour au lendemain on peut perdre un client, surtout en cette période de Covid, mais c'est le risque à prendre».

«La communication est un domaine en constante évolution, il faut être polyvalent» nous partage-t-elle. En effet, la communicante possède de nombreuses compétences allant du brand content à l'UX design en passant par le graphisme. Pour ses créations, Charline nous indique utiliser les logiciels de la suite Adobe qu'elle a découvert lors de son DUT. Business Manager lui est également essentiel pour programmer ses publications et créer du sponsoring sur Facebook et Instagram. Elle affirme que sa créativité et sa curiosité sont essentielles pour mener à bien son travail. Son dernier conseil serait de toujours développer ses compétences, «il ne faut pas se dire une fois qu'on a fini ses études : j'ai tout appris, je n'ai plus rien à apprendre».

UNTAMED GAL

Création octobre 2017
Micro-entreprise
Stratégie de communication
créative et innovante
www.untamedgal.com

JULIE DEBOVE

RESPONSABLE COMMUNICATION INTERNE DÉCATHLON

UNE POINTE D'AMBITION, UN PEU DE HASARD MAIS SURTOUT UNE BONNE FORMATION : LE PORTAIT DE JULIE

«Je me souviens avoir été perdue en terminale». Ne sachant pas vers quelles études se diriger après le bac, un conseiller d'orientation fait découvrir à Julie l'univers de la communication. En 2013, elle rejoint le DUT information et communication option communication des organisations, à Tourcoing. Lieu d'apprentissage et de rencontre, cette formation a apporté beaucoup à Julie sur le plan professionnel mais aussi sur le plan personnel. Elle déclare : «tout ce que je connais en communication aujourd'hui, 75% vient d'ici». En 2015 elle intègre la licence professionnelle Chargé(e) de Communication online et offline de l'IUT. Pour cette année elle choisi le cursus ERASMUS et passe alors un semestre de sa formation au Danemark. Ce semestre a été enrichissant, elle a pu apprendre l'anglais, vivre seule, découvrir de nouvelles cultures et de nouvelles personnes. L'année suivante elle commence son master en alternance à l'ISTC, école de communication à Lille car, pour elle, avoir une expérience professionnelle était indispensable. Durant ces années d'études, elle a pu avoir diverses expériences professionnelles, à la fois dans une agence de communication, dans une association culturelle et dans une entreprise de logiciels pour les bibliothèques.

Qualités et compétences

Julie entre dans l'entreprise DECATHLON en contrat d'alternance au poste de chargée de communication interne. Puis son contrat est prolongé en CDI. Ce poste lui a permis de voyager en France et à l'étranger notamment à Shanghai. Actuellement, Julie est donc Responsable Communication Interne dans l'équipe de la création produit et de la sélection produit. Pour faire simple, ce sont deux équipes qui accompagnent les marques de DECATHLON : Quechua, Domyos, Olaian... Elle s'adresse aux chefs de produits, aux directeurs commerciaux, aux designers et aux ingénieurs produits. Elle fait la connexion entre les deux équipes et les marques via un site internet, des newsletters, de l'événementiel...

«Il y a beaucoup de créations de contenus, d'organisation, de rencontres, de sujets

Julie décrit le bon communicant interne comme quelqu'un de polyvalent, capable de tout maîtriser seul : création de contenu, rédactionnel, visuel, gestion d'un site internet, de la newsletter, un peu de vidéos, un peu de montage, un peu de photos... Selon elle la communication interne n'est pas encore assez développée, mais est en train d'évoluer. Julie nous a confié que «le principal en communication, quelle qu'elle soit, c'est de savoir convaincre et prouver ce que l'on peut apporter à chaque projet.» Au premier abord, Julie n'était pas forcément intéressée par la communication interne mais c'est en explorant tous les domaines qu'elle s'est rendu compte de sa préférence. C'est pourquoi elle conseille : «De ne pas se bloquer et de tenter l'expérience».

Les conseils de Julie Debove

Si Julie avait quelques recommandations pour les étudiants du DUT ça serait tout d'abord de ne pas hésiter à partir en ERASMUS pour ceux qui en auraient l'occasion, de voyager afin d'élargir leur culture, leur anglais ou toutes autres langues étrangères, pour se créer un réseau et d'évoluer sur le plan personnel. Ensuite, privilégier l'alternance. En effet le DUT permet déjà d'acquérir beaucoup de compétences en communication ; en master le risque serait donc de «s'ennuyer» selon elle. C'est pourquoi privilégier la pratique à la théorie est, selon elle, un choix judicieux.

Julie a aussi eu un job étudiant en parallèle de ses études, ce qu'elle conseille vivement car c'est très professionnalisant et cela permet d'en apprendre beaucoup plus sur soi, les gens, le travail en équipe, la gestion du stress et le relationnel.

NORA TARABAY

CHARGÉE DE MARKETING OPÉRATIONNEL

DU GABON JUSQU'À L'IUT B DE TOURCOING : LE PARCOURS DE NORA TARABAY

C'est en 2004 que **Nora Tarabay** quitte sa terre natale, le Gabon, pour rejoindre Troyes en Champagne-Ardenne. C'est dans cette ville de l'Est de la France que Nora effectue ses années de collège et lycée. Après l'obtention de son Baccalauréat en 2013, elle décide d'aller vivre son «rêve américain», pour reprendre ses mots, à Lille afin de suivre un DUT Information Communication à l'IUT B de Tourcoing. De nombreux étudiants songent à mettre un terme à leurs études à l'issue du DUT. C'est le cas de Nora. Une fois diplômée, Nora, comme d'autres étudiants se demandent s'il n'est pas plus intéressant de poursuivre jusqu'au diplôme de Master. Après réflexion, Nora souhaite embrayer sur une Licence professionnelle.

Une riche expérience professionnelle avant l'IAE

Ne trouvant pas d'alternance, elle accepte un poste de serveuse en CDI au restaurant Il Ristorante à Marquette-lez-Lille. Le directeur du restaurant, étant au courant des capacités de Nora en termes de communication, lui confie, en plus de son travail de serveuse, de nombreuses missions d'événementiel. «Cette expérience m'a transmis des valeurs et un savoir-être dont je suis fière aujourd'hui», assure-t-elle. Cela a bien évidemment aidé Nora à se forger un book de taille. Cette ex- périence professionnelle lui a permis d'intégrer la Licence professionnelle Management de Projets Événementiels (MPE) à l'institut d'administration des entreprises (IAE) de Lille. Elle réalise son alternance au sein du groupe St Once, traiteur officiel du Stade Pierre Mauroy. Son travail de chargée de marketing opérationnel chez Salty. L'année suivante, alors qu'elle envisage de poursuivre sa formation en Master, une opportunité chez le groupe. Salti s'offre à elle pour occuper le poste de chargée de marketing opérationnel.

Nora exerce ce poste depuis deux ans et s'épanouit à travers celui-ci. «Ça se passe super bien, je fais plein de choses différentes». Au sein d'une équipe de quatre membres, Nora s'occupe des opérations directes de marketing menées auprès du client. Elle est en charge de l'e-mailing, de la prospection, de la fidélisation, de la reconquête client et de l'événementiel.

«Cette expérience m'a transmis des valeurs et un savoir-être dont je suis fière aujourd'hui»

Selon elle, l'absence d'une routine participe à rendre le métier attractif. Chaque semaine est différente en fonction du projet en cours. «Il n'y a pas de semaine type [...] une semaine, je peux m'occuper des relations presse et celle d'après, me concentrer sur de l'événementiel». Le contact humain, qu'apprécie particulièrement Nora, est très présent au sein de l'entreprise. La polyvalence que demande le poste de char- gé de marketing opérationnel implique de dé- velopper certaines qualités telles que l'atten- tion, être force de proposition et disposer d'un bon relationnel.

Un regard porté vers l'humanitaire

Enfin, «communiquer c'est bien, mais communi- quer pour une cause qui nous tient à coeur, c'est mieux», nous explique Nora. En effet, travailler pour une cause humanitaire, au Gabon par exemple, représenterait pour elle un véritable accomplissement professionnel et personnel.

EMMA LEMOINE

CHEFFE DE PROJET JUNIOR MARKETING ET COMMUNICATION

EMMA LEMOINE, ANCIENNE ÉTUDIANTE À L'IUT REVIENT SUR SON PARCOURS ET NOUS PRÉSENTE SON MÉTIER ACTUEL.

Cheffe de projet junior marketing digital et communication dans l'entreprise NEUJFK, **Emma Lemoine** revient sur son parcours dans la communication. Emma Lemoine est une jeune femme de 24 ans, ayant fait un baccalauréat arts appliqués. Elle commence des études à l'ESAAT de Roubaix dans une filière textile avant de se réorienter vers le DUT infocom de Tourcoing en 2016, cette dernière souhaitait découvrir le monde de l'événementiel. Elle poursuit ses études en L3 à l'ISTC, puis fera son master management de la communication en alternance. C'est d'ailleurs dans cette même entreprise qu'elle travaille aujourd'hui. Malgré toutes les écoles qu'elle a pu faire, elle explique que le DUT est l'une des meilleures formations infocom de Lille.

« C'est une formation complète en communication avec des bases d'économie, de sociologie, de gestion... Et qui ouvre pas mal de portes. »

Quelles qualités pour travailler dans la communication?

Le métier de communicant en général, requièrt de nombreuses qualités. Parmi elles, l'écoute et la réponse aux besoins sont des éléments clés de la réussite. Cependant, Emma rajoute que le plus important est de « savoir s'entourer ». Il faut avoir un carnet d'adresses, se créer des contacts... En ce qui concerne son métier de cheffe de projet en marketing digital, elle recommande de connaître les bases de web html, CSS... Mais aussi d'avoir une bonne rédaction.

Concernant les poursuites d'étude après le DUT,Emma pose un «mais».En effet,il y a peu d'offres de formation publique post dut. Il y a beaucoup d'écoles privées, mais il faut en avoir les moyens. De plus, elle donne un petit conseil pour la suite : il ne faut pas penser qu'à une seule porte de sortie. Le diplôme n'est finalement pas le plus important, c'est plutôt toute l'expérience que vous allez pouvoir acquérir qui fera la différence.

LES CONSEILS D'EMMA POUR LES ASPIRANTS COMMUNICANTS

Emma a voulu partager ses conseils aux étudiants d'InfoCom.

LA SPÉCIALISATION

Selon elle, il ne faut pas hésiter à se spécialiser tout en essayant de rester généraliste. Trouver un bon équilibre permet d'aborder la communication spécifique en gardant à l'esprit ce qui se fait dans la communication en général.

NE PAS AVOIR PEUR DES CHALLENGES

Travailler dans un domaine peu commun comme l'industrie peu paraître un peu ennuyant. Cependant, Emma a vu ce poste comme un défi. Rendre attrayants des produits peu ordinaires peut être un excellent exercice.

S'IMPLIQUER DANS DES PROJETS

Que ce soit dans des associations ou dans le cadre des projets tuteurés toutes les expériences sont bonnes à prendre.

En bref, le métier de communicant est un métier de diversité et de polyvalence. Il faut toucher à tout ! Certes, il faut se spécialiser, mais rester également généraliste !

MAËLLE PARLANT

SOCIAL MEDIA MANAGER

L'ANCIENNE ÉTUDIANT TRAVAILLE AUJOURD'HUI POUR CITEO QUI SENSIBILISE LES ENTREPRISES FRANÇAISES UTILISANT DES PACKAGINGS ÉCOLOGIQUES.

C'est à 18ans que **Maëlle** débute son expérience dans le monde de la communication. Elle explique ce choix d'orientation par une attirance profonde pour la culture, mais également par le désir d'être certaine de trouver du travail facilement par la suite. Elle commence son parcours par une prépa IEP, qu'elle ne valide malheureusement pas. Elle entre donc en DUT Information-communication, option communication des organisations à l'IUT de Tourcoing.
Pour elle, c'est une expérience épanouissante et très riche qui l'encourage à continuer dans le domaine de la communication : « L'IUT m'a beaucoup apporté. Mes études se sont toujours bien passées, elles ont toujours été très enrichissantes. ».

Elle intègre ensuite l'ISTC, et termine ses études par un master en communication des industries créatives. Mais ce qui l'a surtout aidée à se spécialiser et à trouver sa voie, ce sont les stages et les mémoires que ses choix de formations lui ont permis d'effectuer. Pendant son Master, elle réalise un mémoire sur les «live tweets» dans le spectacle vivant, ainsi qu'un stage à l'Opéra de Paris. Ces expériences lui permettent d'entrer dans le monde du social media management, dans lequel elle exerce toujours aujourd'hui.

Son entrée dans le monde du travail

En effet, Maelle a par la suite l'occasion de travailler pour plusieurs structures comme l'agence Spintank ou encore Google en Pologne. Cette expérience à l'étranger lui permet d'acquérir des connaissances qu'elle n'avait pas eu l'occasion d'obtenir durant ses études. «J'avais envie de tenter une expérience à l'étranger car je n'avais pas pu le faire durant mon cursus scolaire, et cela me manquait». Il y a peu, elle réussit à intégrer l'équipe communication de CITEO, une entreprise qui s'occupe de piloter le tri et le recyclage en France. Elle y travaille en tant que social media manager.

Un métier polyvalent et prenant

Elle décrit son métier dans la structure comme étant très polyvalent : « Être social media manager, c'est un peu être un couteau suisse ». Effectivement, elle réalise de nombreuses tâches, très différentes les unes des autres, dans le cadre de son travail : écriture de contenus, création de stratégies de communication, écriture de scénarios...

« Quand on s'occupe des réseaux sociaux ce n'est pas uniquement répondre au gens sur internet [...] Ça peut aller de l'écriture d'un article à l'écriture d'une vidéo »

Parallèlement à ses missions, elle doit aussi assurer le rôle d'intermédiaire entre les clients et l'entreprise, et elle doit constamment se renseigner sur les réseaux sociaux et leurs tendances actuelles. Ces éléments font de son métier une activité très prenante, mais aussi très intéressante : « ce qui me plait, c'est qu'on ne travaille jamais sur des tâches répétitives. ».
Pour le futur, Maelle n'envisage pas de changer de métier, ni de structure. Cependant, de nombreuses évolutions sont possibles dans le domaine du social media management : « L'évolution la plus commune est celle de responsable digital et pourquoi pas, chef de projet. ».

« L'IUT m'a beaucoup apporté. Mes études se sont toujours bien passées, elles ont toujours été très enrichissantes. ».

COLINE FOUQUET

CHEFFE DE PROJET EN COMMUNICATION ET ÉVÉNENEMENTIEL

DE STAGIAIRE À CHEFFE DE PROJET, EN PASSANT PAR CHARGÉE DE COMMUNICATION, PLUS QU'UN MÉTIER POUR CETTE FEMME AMBITIEUSE, C'EST AUJOURD'HUI UNE PASSION.

Coline se plonge dans la communication après ses années lycée. Déjà animée par l'organisation de spectacles et de fêtes, ce chemin lui paraît naturel. Elle qui a une facilité à communiquer et un bon sens du relationnel, va alors faire de ses aptitudes son domaine d'expertise. C'est ainsi qu'elle intègre l'IUT B. Au cours de ses deux années de DUT son appétence pour la communication devient plus forte. Des idées de poursuite d'études et de carrière se dessinent, se précisent et se peaufinent. Chanceuse d'avoir pu entamer ses études supérieures au sein de ce DUT, Coline affirme avec reconnaissance qu'il lui a permis d'acquérir de nombreuses compétences et de se créer un début de réseau.

Elle y a assimilé à la fois des éléments théoriques et des éléments pratiques. Les cours, les échanges entre élèves et professeurs, les stages mais aussi la gestion d'un projet tuteuré ont joué un rôle considérable quant au choix de sa poursuite d'étude. En effet, Coline veut continuer de connaître le monde de la communication et, plus précisément, celui de la communication événementielle

D'étudiante à auto-entrepreneuse

Après avoir obtenu son Bac + 2, elle poursuit vers cette spécialisation qui l'intéresse fortement. Elle intègre alors L'IAE de Lille, école universitaire de management, afin d'effectuer une licence 3. Ce parcours professionnel en management et communication événementielle l'amène à travailler en alternance chez Essor, une ONG promouvant la solidarité internationale. Là-bas, elle apprend les rouages du métier de chargé de communication événementielle et organise les 20 ans de l'organisation. En parallèle, grâce au cours dispensés à l'IAE, elle remplit son bagage de savoirs clés. À l'aide de cette expérience et à ce premier pas dans le monde professionnel, Coline se sent fin prête à y rester à temps plein. Elle plonge alors dans le grand bain et, après plusieurs postes en tant que salariée, se lance comme auto-entrepreneuse.

Audacieuse et déterminée, cette cheffe de projet en communication et événementiel d'entreprises n'a pas froid aux yeux et, va au bout de son projet. À force de persévérance et de travail, elle est fière de partager qu'elle exerce ce métier depuis 2 ans maintenant. Seule aux commandes, et comme elle le rêvait, Coline profite de son entreprise pour montrer ce qu'elle vaut. Elle se doit d'être très polyvalente et gère l'organisation d'évènements de A à Z: de la stratégie de communication jusqu'à la signalétique en passant par des besoins d'exécution divers (flyers, contact prestataires, newsletters...). Malgré tout cela, travailler en freelance s'accompagne de difficultés.

En étant seule, sans équipe ni interaction sociale, Coline a dû apprendre à être autonome et à avoir une certaine intransigeance envers elle-même. "Le plus difficile est de rendre son entreprise pérenne" nous confie-t-elle. Chez les auto- entrepreneurs les rentrées d'argent ne sont pas fixes et les cotisations n'existent pas. Mais lointaine est l'idée d'arrêter pour la jeune femme. En effet Coline reste optimiste et ne se laisse pas abattre.

«Le plus difficile est de rendre son entreprise pérenne»

Là où il y a des inconvénients, il y a toujours des avantages et cette dernière voit le bon côté des choses: "c'est un métier flexible". La jeune freelance nous confirme qu'elle a le choix quant au lieu, la fréquence et le temps qu'elle consacre à son travail et à ses clients. Une fois le projet bien développé, l'aspect financier comme inconvénient ne devient qu'un mauvais souvenir. En outre, Coline estime que les aspects positifs surpassent grandement les quelques points négatifs qui peuvent exister dans son métier. Finalement, Coline vit de sa passion et affectionne particulièrement servir le client, répondre au mieux à ses attentes et avoir de bons retours de ces derniers. De jeune fille ambitieuse à femme auto-entrepreneuse, Coline a su trouver sa voie vers la la réussite. La passion comme moteur,nous espérons qu'elle l'emmènera (encore plus) loin.

SHANN WATERS

COMMUNICATION CULTURELLE

CETTE ANCIENNE ÉTUDIANTE NOUS PARTAGE SON ITINÉRAIRE ET SES PROJETS.

En recherche d'un emploi pour succéder au service civique qu'elle exécute actuellement, Shann Watters a pu se construire un bagage tout au long de sa scolarité, notamment avec des projets scolaires, des stages et du bénévolat.

Tout en passant son BAC ES, Shann a tenté le concours de Sciences Politiques. La préparation ne pouvait qu'être une valeur ajoutée à son curriculum vitae. Cette personnalité dynamique a ensuite fait le choix du DUT Information Communication de Tourcoing, pour avoir une formation à la fois théorique et pratique. Elle dit y avoir appris énormément grâce à la pluralité des enseignements. Elle explique « Pendant ma formation à l'IUT, j'ai fait partie du projet tuteuré Com With Us qui m'a donné des responsabilités concrètes. » Le DUT lui a permis d'intégrer le Celsa. Shann était dans la première promotion à bénéficier de la passerelle IUT-CELSA. Après sa licence, elle a choisi de poursuivre avec un Master 1 et 2 en communication des entreprises option culture et tourisme, obtenu en 2020 : «

Ses expériences

Les stages que Shann a pu réaliser lors de son parcours lui ont été d'une grande aide pour s'orienter. C'est au théâtre Le Grand Bleu, lors d'un stage de 3ème, qu'elle a précisé le secteur d'activité dans lequel elle voulait travailler et sa vision de la communication. Elle a pu façonner son bagage en réalisant des stages à la gare Saint- Sauveur de Lille, au théâtre du Nord, au théâtre parisien Monfort et à la Condition Publique de Roubaix. Shann explique y avoir appris énormément, notamment à développer sa polyvalence mais aussi à acquérir un savoir-faire et un savoir-être.

Ses ambitions

A propos du poste qu'elle occupe actuellement, elle nous répond qu'elle est «Volontaire en contrat de service civique en médiation et relations publiques à la Rose des Vents. Mes missions sont de l'ordre des relations avec les publics et de la médiation culturelle. » C'est-à-dire que Shann doit aller à la rencontre des différents publics (scolaires, étudiants, etc) pour leur présenter le théâtre. L'objectif de son travail est de toucher un public plus large et de le faire venir au théâtre. Dans le cadre de ses missions, Shann doit se rendre dans d'autres structures théâtrales. Elle souligne : « Cela fait la particularité de la communication : il faut être à l'affût de ce qui se fait autour de nous. »

«J'ai pu passer 6 mois au Pérou pour un échange universitaire : une occasion unique de progresser en espagnol et de découvrir une autre culture ! »

La jeune communicante ajoute que, si elle a pour obligation de suivre l'actualité culturelle, elle le fait avec plaisir : « C'est avant tout une passion. »
Malheureusement, avec la crise sanitaire actuelle, son travail est ralenti. Il en est de même pour ses recherches d'emploi. Shann prospecte pour un poste de chargée de relations avec le public dans le domaine culturel. Elle se considère chanceuse car elle a pu réaliser quatre stages qui ont été tous plus enrichissants les uns que les autres. Shann précise encore que les communicants ont un rôle important à jouer quelle que soit la situation : « C'est dans les moments de crise que l'on se rend compte de son efficacité à réagir à une situation. »
En somme, lancez-vous et vivez pleinement les projets qui vous passionnent !

«Vivre un maximum d'éxpériences et ne pas avoir peur de se lancer !»

MÉTIERS DU LIVRE

WHAT'S UP IUT

AMANDINE DESFONTAINE

RESPONSABLE DE COMMUNICATION

CETTE ANCIENNE ÉTUDIANTE DU DUT INFO OPTION MÉTIERS DU LIVRES S'EST ÉLOIGNÉE DES MÉTIERS DU LIVRE POUR ÊTRE RESPONSABLE DE COMMUNICATION EN GUYANE.

Passionnée par la littérature, Amandine s'est dirigée vers le DUT information-communication en 2010. Se spécialisant dans les métiers du livre, Amandine ne s'imaginait pas qu'elle travaillerait un jour dans la communication d'un service d'état. Après l'obtention de son diplôme, ne se sentant pas prête à travailler, elle a poursuivi un Master marketing et publicité à l'ISCOM de Lille. Cela lui a permis d'approfondir ses connaissances et d'affiner son esprit créatif.

Après son master, Amandine se voyait travailler en agence de communication ou de publicité, n'ayant pas un regard plus large sur les autres métiers de cette branche.

Pourquoi quitter les métiers du livre ?

Sa passion pour l'univers du livre n'était pas suffisante pour rester dans ce milieu très compliqué. En effet, Amandine a vite compris qu'il serait difficile de se faire une place et de gagner sa vie dans ce milieu.

Les expériences professionnelles d'Amandine

Sa première expérience publicitaire: assistante directrice artistique pour le groupe Publicis à Lille. Sa mission ? Réaliser et créer des publicités pour de nombreuses marques. Puis assistante création et rédaction pour l'hebdomadaire le 97133 de St Barth où elle rédigeait des articles et chroniques. Elle a aussi été cheffe de projet éditorial au sein de My Little Paris, conceptrice rédactrice pour Marina Michel communication et pendant plus de deux ans, chargée de communication du Préfet de Guyane. Parmi ses expériences favorites, son stage de DUT dans une petite maison d'édition de Lille : Nuit Myrtide.

Son métier actuel

Amandine est aujourd'hui responsable de communication pour l'Agence Régionale de Santé en Guyane.
Grâce à ses stages et différentes rencontres, elle a pu découvrir la communication institutionnelle. Cette année a été très particulière car elle a dû faire face à une crise sanitaire sans précédent. Cette période lui a beaucoup appris, lui faisant découvrir la communication de crise au jour le jour.

Bien qu'elle apprécie toutes les facettes de son métier, elle préfère les relations presse : l'organisation d'interviews, la préparation et les retours. En revanche, Amandine a beaucoup moins apprécié s'occuper des réseaux sociaux. Très épanouie dans son métier, elle travaille dans un domaine qui lui offre de nombreuses libertés.

Ses projets professionnels

D'ici quelques années, Amandine aimerait tenter l'aventure de la communication politique, auprès d'un.e ministre. Elle est sûre d'une chose : elle ne restera pas des dizaines d'années sur un même poste, car elle souhaite constamment découvrir de nouvelles choses et n'attendra pas de s'ennuyer pour en changer.

LUCIE CHIPY

RESPONSABLE COMMERCIALE

DECOUVREZ LE MÉTIER DE RESPONSABLE COMMERCIAL À TRAVERS LUCIE RESPONSABLE BtoB AU FURET DU NORD

Titulaire d'un bac+5 en marketing vente, Lucie Chipy travaille comme responsable B to B auprès du Furet du Nord et de Decitre. Son objectif est très simple. Dans un secteur bien déterminé, le Nord et la région Parisienne pour elle, Lucie doit faire connaître son entreprise auprès de ses clients. Parmi ces derniers, on peut compter un grand nombre d'acteurs différents en passant par les bibliothèques tout comme les écoles ou encore les entreprises privées.

Son objectif est alors de faire de ces instances de potentiels clients pour son entreprise avec comme second objectif de les fidéliser à son groupe. Les échanges se réalisent notamment sur les marchés publics avec la question des appels d'offre, émis par les entreprises qui sont en concurrence pour devenir partenaire avec des instances publiques comme les médiathèques. L'objectif étant de fournir des produits à ces instances. Cependant, Lucie explique également qu'elle réalise des échanges de gré à gré, c'est-à-dire hors des marchés publics avec un commun accord entre le client et le responsable.

Un métier avec des échanges forts mais avec un aspect rédactionnel contraignant

Par le biais de son expérience, Lucie met en valeur la richesse du relationnel avec les autres. Les échanges sont nombreux et lui permettent sans cesse de découvrir différents types de profil et de s'enrichir de nouveaux contacts. Les échanges avec les professionnels sont nombreux et assez variés. Ce qui lui plait, c'est la diversité. Elle oscille entre terrain et bureau de manière très générale, ce qui lui permet de toucher à une myriade d'activités et de pouvoir varier ses occupations

Une variété qui se révèle parfois assez difficile à apprécier lorsque le côté rédactionnel vient prendre une place assez conséquente sur son activité. La rédaction des dossiers administratifs qui portent sur les appels d'offre se révèle assez rude et rébarbative. Les heures au bureau s'accumulent et s'enchaînent avec une régularité et une rigueur qui ne laissent place qu'à la concentration. Être Responsable B to B, oui, c'est échanger, mais c'est aussi rédiger ! Cela n'empêche toutefois pas Lucie d'être complétement épanouie et d'apprécier son travail de responsable.

Un profil atypique qui se révèle un atout de différenciation

Si Lucie a pu passer d'un DUT métiers du livre à une licence marketing-vente, c'est parce qu'elle a toujours considéré sa formation comme un atout. Comme elle l'explique, loin de l'image du libraire plongé dans la lecture, ce dernier est avant tout un professionnel du relationnel, où la manutention est au centre de son activité avec une importance capitale pour la trésorerie et les chiffres en général. Ces compétences sont des compétences qui sont loin de cette image de lecteur et qui sont pourtant le propre du métier de libraire. Par le biais des enseignements théoriques et pratiques fournis par le DUT, on acquiert ces compétences qui, outre la librairie, peuvent permettre de s'insérer professionnellement parlant dans tous types d'entreprises. Le côté « métiers du livre » se révèle alors un atout car il permet de se démarquer des autres profils et de tirer son épingle du jeu. Sans oublier l'importance des contacts qui ont permis à Lucie de s'insérer professionnellement et de vivre différentes expériences.

Un nouvel horizon pour plus d'opportunités

L'objectif de Lucie n'a jamais été de devenir responsable B to B. Son réel but s'inscrit toujours dans cette dynamique des métiers du livre : ouvrir sa propre librairie. Ainsi, ayant considéré que ces deux années en métiers du livre avaient été plus que suffisantes en termes d'acquis concernant le milieu du livre. Pour elle, l'important c'est le terrain, il faut donc un maximum varier son activité pour être capable de maîtriser le plus de domaines possibles. Cette décision d'étudier à l'IAE fut d'ailleurs son premier challenge avec comme impératif de faire face à des sujets avec lesquels elle n'était pas trop à l'aise. Elle n'hésitera pas une seule seconde à se tourner vers les domaines avec lesquels elle a encore des difficultés et qui lui sont primordiaux pour l'ouverture de sa librairie, objectif final qu'elle garde toujours clairement en tête.

INÈS VIVIER

LIBRAIRE SPÉCIALISÉE EN JEUNESSE

À LA RENCONTRE D'UNE ANCIENNE ÉTUDIANTE DU DUT INFOCOM OPTION MÉTIERS DU LIVRE DEVENUE LIBRAIRE

Il existe en France plusieurs milliers de librairies. On peut retrouver de grandes chaînes de librairies comme le Furet du nord ou de plus petites librairies indépendantes. Des libraires sont parfois spécialisés dans un domaine (la science-fiction, la bande dessinée...) c'est le cas de **Inès Vivier** qui depuis plus d'un an travaille à la librairie jeunesse Vivement dimanche située à Lyon.

Inès vivier a commencé ses études par un DEUG information et communication puis un DUT information et communication en option métiers du livre. Avant de continuer dans le monde du livre, en faisant une licence professionnelle librairie, elle fait une escale d'un an à l'université de Cambridge.

Durant ses formations elle a acquis de l'expérience notamment grâce au stage qu'elle a pu faire dans la librairie Labyrinthe à Rambouillet, à la librairie Joli-Mai dans la région de Bruxelles et à la librairie Chapitre dans la région de Rennes.

La différence entre son travail en grande librairie généraliste et en petite librairie jeunesse est plutôt flagrante pour elle. Alors qu'on peut penser que peu importe où il ou elle travail(le) un(e) libraire reste un(e) libraire. La réalité est bien différente car la formation est la même mais le métier différent. Tout d'abord, le contact avec les lecteurs n'est pas le même, Les clients des plus petites librairies sollicitent beaucoup plus souvent les libraires dans leurs choix au contraire des plus grande librairies. L'organisation n'est pas non plus la même. En effet, dans une librairie jeunesse le choix des livres est moins important que dans une librairie comme Decitre où Inès a déjà travaillé. Alors que dans les fonds de la librairie Vivement dimanche on trie les livres par nom de l'auteur.

ANTHONY GIGOT

LIBRAIRE

L'ANCIEN ÉTUDIANT EST AUJOURD'HUI LIBRAIRE À LA LIBRAIRIE BD+ CAFÉ À LILLE !

Si tu étais quelques phrases pour te présenter

Je m'appelle **Anthony Gigot**, j'ai 26 ans et je suis libraire à Bd + café depuis août 2017 donc ça fait maintenant plus de 3 ans. J'ai fait la formation info com option métiers du livre à l'IUT de 2014 à 2016. J'étais pas du tout orienté vers la librairie au départ mais c'est finalement, après un stage dans une librairie généraliste indépendante à Paris que j'ai réalisé que j'aimais beaucoup le côté commerce, et surtout vendre des livres. Puis mon stage en deuxième à la librairie ***BD + café*** m'a vraiment plu également. Finalement, je me suis ensuite perdu pendant 1 an car je suis parti faire une licence pro métiers du jeu vidéo à Montpellier, mais qui n'était pas du tout intéressante. Alors quand le patron de la librairie où je travaille aujourd'hui m'a rappelé pour être embauché, j'ai sauté sur l'occasion et j'en suis ravi.

Si tu étais une journée type à la librairie

Je gère tout ce qui est réception, la gestion des commandes des clients, donner des conseils, le réassort ...

Si tu étais un sentiment par rapport au poste que tu occupes

Je m'y sens bien, j'adore le relationnel et ce métier me permet vraiment d'être en contact avec les gens.

Si tu étais un ressenti par rapport à ta formation à l'IUT

C'était très bien pour moi car on est très bien formés mais aussi très bien informés. Le fait que l'on soit encadrés est aussi un plus car ça m'a permis de prendre en maturité.

Si tu étais un lien avec l'écriture

Je serais l'analyse, j'adore voir par quel biais on arrive à s'immerger et à être transporté par un scénario bien écrit, et ça dans tous les domaines.

Si tu étais un objet en rapport avec le livre

Je serais un carton, ça fait partie de mon quotidien en librairie ...

Si tu étais une bande dessinée

Je serais « Mind MGMT » de Matt Kindt aux éditions Monsieur Toussaint Louverture. Une histoire d'espionnage paranormale pleine de rebondissements et avec un super graphisme.

Si tu étais un personnage de bande dessinée

Je serais Imbattable de la bande dessinée « Imbattable » de Pascal Jousselin aux éditions Dupuis.

Si tu étais une couverture de bande dessinée

Je serais « Ces jours qui disparaissent » de Timothé Le Boucher aux éditions Glénat.

Si tu étais une saga

Je serais « Servitude » de Fabrice David & Eric Bourgier aux éditions Soleil. Il y a 6 tomes au total, les couvertures sont très belles et l'histoire vraiment prenante.

Si tu étais une maison d'édition

Je serais la maison d'édition Glénat, probablement parce qu'elle édite une partie de mes ouvrages préférés.

CAMILLE PRADA

CHARGÉE D'ÉDITION

CETTE ANCIENNE ÉTUDIANTE DU DUT INFOCOM OPTION MÉTIERS DU LIVRE NOUS LIVRE LES DÉTIALS DE SON PARCOURS

Camille Prada est une ancienne élève de l'IUT. Aujourd'hui, elle est chargée d'édition pour le musée de la Marine. Nous vous proposons de revenir sur son parcours.
Après un baccalauréat littéraire, Camille entre en DUT métiers du livre dans la promo 2014/2015. Elle effectue cette formation dans l'objectif de devenir éditrice. Pendant sa première année, de nombreux horizons s'ouvrent à elle et Camille se rend bien compte que l'édition ne correspond pas seulement à de la correction. Elle effectue son premier stage en librairie indépendante malgré son souhait d'orientation pour découvrir le monde de la librairie de manière concrète. Néanmoins, ce stage ne se passe pas comme elle l'aurait espéré. Mais cette expérience la convainc que l'édition est sa voie. En deuxième année, elle réalise son stage aux éditions Light Motiv avec Eric Lebrun.

Camille découvre ainsi l'édition d'art. Ce stage s'avère être décisif. Á la fin de son DUT, la jeune femme choisit de se spécialiser dans cette branche des métiers du livre. Camile continue ses études

Elle suit cette formation en alternance chez Aux-Concours. com qui publie des ouvrages scolaires. La jeune femme poursuit avec un master en édition et audiovisuel à la Sorbonne. Elle effectue cette formation en alternance, aux éditions du musée Guimet.

Pendant un an, Camille recherche un emploi mais profite aussi de sa nouvelle vie de jeune diplômée. En s'ouvrant à des postes différents de l'édition d'art, elle obtient un CDD aux éditions Hatier. Elle occupe le poste d'éditrice pendant huit mois. Sa mission est de gérer plusieurs équipes pour combler un manque dans les collections scolaires destinées au primaire.

Á la fin de ce contrat, elle connaît quelques mois de chômage. Elle trouve finalement un poste en tant que chargée d'édition pour le musée national de la Marine. Depuis plusieurs années, ce musée connaît de grands travaux. Il est fermé depuis déjà cinq ans et doit accuillir à nouveau le public en 2022.

Les éditions, elles aussi, connaissent un grand remaniement. En effet, le métier d'éditeur n'existe plus au musée de la Marine, depuis 2013. Avant l'arrivée de Camille, les publications étaient produites par des chargés de communication. Ce segment du musée connaît une refonte dont Camille est en charge. Sa mission est de faire des propositions de publication pour recréer l'offre éditoriale de cette institution. Ses tâches consistent majoritairement à faire du benchmark, ou analyse comparative en français, afin d'étudier les propositions d'autres musées ou maisons d'édition. En plus de cela, Camille gère les publications des annexes du musée, en province, qui restent ouverts.

Ce que Camille aime le plus dans son emploi est de travailler dans un musée. Elle apprécie de pouvoir le parcourir alors qu'il n'y a pas de visiteurs. De plus, ce lieu de connaissances lui permet d'apprendre tous les jours et de faire des rencontres enrichissantes. Le point négatif est, selon elle, que l'administratif, lié au sta tut public du musée, ralentit les démarches et limite l'improvisation.
Camille est épanouie et est fière de son parcours. Pour elle, le caractère professionnalisant de son parcours lui a permis d'aller jusqu'au master. Aujourd'hui, elle occupe un poste qui est peu connu et qui pourtant regorge de richesses.

Qu'est-ce que l'édition muséale ?

D'après le Ministère de la culture, l'objectif des musées est de rendre la culture accessible à tous. Les éditions muséales promeuvent les fonds des musées et les connaissances qui les accompagnent à travers des publications destinées au public (catalogue d'exposi- tion, ouvrages pour la jeu- nesse, BD...) mais aussi des ouvrages scientifiques

MARIANNE SELLI

CHARGÉE DE DIFFUSION/COMMUNICATION

LE PARCOURS D'UNE ANCIENNE ÉTUDIANTE DÉSTINÉE AU PARTAGE DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE

Quand elle était petite **Marianne Selli** voulait être archéologue (comme beaucoup d'enfants, dit-elle). Passionnée de mythologie, elle avait souvent le nez plongé dans des écrits sur le sujet. Une fois son baccalauréat en poche, elle a commencé une licence en cinéma. Cependant, c'est au cours de cette année qu'elle réalisa que ce n'était pas le domaine qui lui convenait. Ainsi, elle se tourna vers son second amour : la littérature.

Une étudiante déterminée.

La formation à l'IUT a été pour le moins très utile et surtout professionnalisante. Elle eut la chance de participer à des salons du livre, des rendez-vous littéraire mais aussi de rencontrer de nombreux métiers du domaine éditorial. À sa sortie de l'IUT, son projet professionnel n'a pas changé : elle a poursuivi en licence professionnelle spécialisée littérature jeunesse puis un master dans la même lignée. Comme vous pouvez le voir, la suite de ses études est très définie par la littérature jeunesse. C'était spontané selon elle, de travailler dans le domaine de la jeunesse. Ainsi, ses études lui ont permis de forger ses connaissances théoriques, psychologiques, graphiques mais aussi pratiques.
Si elle devait donner un conseil aux étudiants en première année de métiers du livre ce serait :

« Participer à tous les projets que l'on vous propose. Ces expériences vous permettront d'enrichir votre regard sur ce domaine, sur la profession. »

Sa phrase fétiche :
« Je préfère imaginer des histoires de mains tendues que de poings serrés » - Éric Pessan.

Sa plus belle expérience a été son stage aux éditions Maison Georges pendant sa seconde année de DUT et ce pour les rencontres de belles personnes et les projets sur lesquels elle a pu travailler.

Une femme ambitieuse et dévouée.

Pendant deux ans, elle a travaillé à mi-temps dans une maison d'édition jeunesse et dans une librairie jeunesse. Son souhait était d'être au contact du public et de découvrir de nouvelles productions éditoriales. Elle tenait à avoir une expérience en librairie afin de comprendre les enjeux auxquels font face les libraires ainsi que la promotion des ouvrages auprès du public. À la suite de ces deux années, elle est passée à temps plein dans la maison d'édition, l'Apprimerie où elle est chargée de diffusion, de promotion et de communication. Dans son métier actuel, elle s'y plait. Avoir la chance de réaliser des projets qu'elle propose à ses collaboratrices la rend très fière. Dans cinq ans, Marianne Selli, se verrait gérer sa propre maison d'édition jeunesse avec une ancienne camarade du DUT.

PAULINE FIEVET

COMMUNITY MANAGER

RENCONTRE AVEC PAULINE ANCIENNE ÉTUDIANTE AUJOURD'HUI COMMUNITY MANAGER À LUMA ARLES

Avant de devenir Community Manager, **Pauline Fievet** a elle aussi dû effectuer une formation. Et c'est tout naturellement qu'elle s'est d'abord dirigée vers le DUT Information-Communication option métiers du livre dans l'optique de devenir libraire. Elle est arrivée au DUT avec le côté littéraire primant sur le côté communication. Mais Pauline a eu une attirance pour la communication numérique avec les cours de PAO et de Communication culturelle. Avec son DUT « mention bien » en poche, elle a poursuivi ses études par deux ans de licence Lettres Modernes parcours Cultures numériques où elle a passé un semestre en séjour Erasmus à Zagreb (Croatie). Elle s'est ensuite dirigée vers un Master Communication des organisations parcours Communication digitale. En janvier 2020, Pauline a pris ses fonctions à Luma Arles où elle peut maintenant se concentrer sur son cœur de métier sans devoir être Photographe ou Webmaster. Pauline a dû être polyvalente avant de se retrouver dans une structure aussi complète que chez Luma Arles.

LES MISSIONS DE PAULINE EN TANT QUE COMMUNITY MANAGER

Au sein d'une équipe composée d'une Responsable Communication, de trois Chargées de Communication, d'un Chargé de Marketing Digital, d'une Graphiste, d'un Photographe et d'un Vidéaste, Pauline est bien entourée ! Elle travaille donc seule mais collabore activement avec ses collègues. Par exemple, elle met en place la stratégie digitale avec la Responsable Communication et avec le Chargé de Marketing Digital. Les principales missions de Pauline sont de modérer les pages des réseaux sociaux de la fondation Lumas Arles mais aussi des Maisons d'Arles. Elle doit ainsi répondre aux messages privés ou encore faire de la veille pour se maintenir dans les tendances et rester au point sur les actualités de son domaine. De plus, Pauline doit prévenir, fédérer la communauté et animer les événements sur les réseaux des Maisons d'Arles. Mais son travail ne s'arrête pas là ! Elle doit aussi analyser les statistiques et améliorer les réflexions sur la stratégie mise en place afin d'être au plus près des internautes. Le secret pour ne pas être pris par le temps c'est de prévoir ! Pauline planifie les publications qu'elle poste tous les mois sur les huit comptes qu'elle gère. Et entre les différents réseaux sociaux comme Instagram, Facebook ou Linkedin la manière de travailler n'est pas la même. Pour Facebook et Linkedin Pauline publie à la semaine et non au mois pour mettre en avant les événements et rester actif et réactif.

Nous avons demandé à Pauline, un conseil pour devenir Community Manager :

« SOYEZ CURIEUX ! IL FAUT S'INTÉRESSER AU MONDE DIGITAL, AU MONDE DU MARKETING, DE LA PUBLICITÉ MAIS AUSSI À TOUT AUTRE SUJET QUI POURRAIT VOUS INTÉRESSER. TOUT PEUT DEVENIR SOURCE D'INSPIRATION.»

ARIANE LEFAUCONNIER

CHARGÉE DE COMMUNICATION EN ÉDITON

L'ANCIENNE ÉTUDIANTE NOUS RELATE SON PARCOURS D'ÉDITRICE AUX ÉDITIONS DOUCEY À PARIS

Ariane Lefauconnier est une ancienne étudiante du DUT Information et Communication option métiers du livre et du patrimoine parcours librairie édition, à l'IUT B de Tourcoing. Cette dernière a en effet étudié dans l'établissement de 2013 à 2015. Elle est aujourd'hui chargée de communication aux éditions Bruno Doucey à Paris.

POURQUOI L'ÉDITION ?

Passionnée depuis l'adolescence de poésie contemporaine, cet attrait l'a poussée à travailler dans le monde de l'édition. Elle souhaite mettre cette passion au coeur de son quotidien via son métier. C'est donc pour elle un véritable métier de passion ! Elle y précise tout de même que le domaine du livre est un milieu compliqué surtout pour les jeunes professionnels. Entre précarité, difficultés à se faire une place ou encore des salaires plutôt bas, il n'est pas toujours facile de travailler dans ce domaine. Elle y distingue aussi le poids des grands groupes faisant pression sur les plus petites structures de librairies ou d'édition.

MAIS EN QUOI CONSISTE LE POSTE DE CHARGÉE DE COMMUNICATION ?

Son travail de chargée de communication se décline par plusieurs aspects tels que la communication numérique (réseaux sociaux, site web, newsletter...), la communication print (catalogues, flyers, affiches...), l'organisation d'événements, la tenue des stands lors des salons du livre, les relations presse, les relations libraires, la gestion des manuscrits ou encore assistanat éditorial. Véritable **« couteau-suisse »** le métier de chargée de communication est éclectique et innovant.

Elle nous explique également que le travail de chargée de communication (notamment dans une petite structure comme dans certaines maisons d'éditions) permet « d'aborder de nombreuses problématiques liées à la diffusion et à la promotion de livre. » car cette communication passe par le numérique, les relations clients lors d'événements ou bien même le développement de relations avec différents professionnels du livre tels que des librairies ou des bibliothécaires.

Pour Ariane, le DUT lui a permis d'acquérir un premier réseau professionnel et une maitrise d'outils indispensables dans son poste actuel tel que Indesign. Selon elle, ce sont les deux aspects qui lui ont le plus apporté au sein de sa formation. Ce dernier lui a également permis d'acquérir une vi- son plus large du monde livre, qui a formé sa base de connaissances. Elle y reconnait aussi la grande qualité des intervenants et de la formation. Suite à cette formation, Ariane s'est dirigée vers une licence en éditions (Paris IV-Asfored). Elle déconseille cependant cette dernière car elle ressemble sur beaucoup de points au DUT. Cependant son Master Commercialisation de livre de Villetaneuse a été pour elle d'une grande qualité

UN DERNIER CONSEIL ?

Si Ariane avait un conseil à donner à un.e jeune étudiant.e qui souhaiterait se lancer dans le domaine du livre il serait de participer de toutes les manières possible et le plus tôt possible à des événements littéraires. Participer aux salons, aux festivals, aux soirées en librairies ou encore faire le maximum de stages possible ! Pour elle, être plongé au cœur de ce milieu est le meilleur moyen de le comprendre parfaitement et de savoir si oui ou non, nous sommes fait pour y travailler.

LOUISE GAUBERT

GRAPHISTE

LE PORTRAIT D'UNE GRAPHISTE MADE IN IUT B !

Louise Gaubert est une ancienne étudiante del 'IUT en Métiers du livre de la promotion 2012/2013. Arrivée à l'IUT, Louise avait pour projet de travailler dans l'édition. La formation proposée par l'IUT lui a apporté toutes les connaissances nécessaires sur le monde du livre et de la communication, lui donnant ainsi de bonnes bases pour la poursuite de ses études. Ce sont les cours de PAO (Publication Assistée par Ordinateur) qui l'ont finalement poussée vers le monde du graphisme. Et c'est ainsi qu'après l'obtention de son DUT, elle s'est dirigée vers une licence en Arts avec une spécialisation en création numérique. Cette licence lui a apporté des connaissances en arts supplémentaires ainsi que des techniques telles que la peinture ou la sculpture. Pour finir, elle a réalisé une formation de graphiste en alternance pendant deux ans, ce qui lui a permis de compléter son apprentissage des métiers de la communication et de l'édition, lui a apporté aussi des connaissances sur le marketing, le développement web ou encore les techniques d'impressions, autant de clés qui lui servent aujourd'hui dans son métier de graphiste.

Louise Gaubert, une graphiste de Lille

Aujourd'hui, Louise Gaubert est graphiste au sein de l'Agence de Développement et d'Urbanisme de Lille. Au début, elle s'occupait de l'identité visuelle de PME ou bien de centres commerciaux de la région tels qu'Euralille, mais elle réalisait également des affiches et des flyers. Au quotidien, ses missions principales sont de mettre en page les études réalisées par l'agence mais aussi d'apporter un regard neuf sur les outils de la communication.

Louise est actuellement très épanouie dans son métier, elle fait ce qu'elle aime, elle ne cesse d'apprendre de nouvelles choses, de se cultiver, elle peut laisser libre cours à sa créativité. Louise travaille dans un environnement sain où son travail est reconnu, où elle se sent valorisée.

Le conseil de Louise Gaubert pour suivre le même chemin

Pour Louise, il ne faut pas s'arrêter au simple fait de ne pas savoir dessiner. En effet, il n'est pas nécessaire de savoir dessiner pour être graphiste, il faut seulement avoir des idées, et être très créatif, le dessin peut s'apprendre. De plus, elle met l'accent sur un point qui lui tient à coeur : "Ne jamais laisser personne vous dire que vous n'êtes pas capable : si l'envie est là, alors tout ira bien, il suffit de s'en donner les moyens." Une réflexion qu'elle estime un peu maternaliste mais dont elle s'est inspirée et qui fait d'elle aujourd'hui une graphiste passionnée et épanouie.

FLORA MONNIN

GRAPHISTE/ÉDITRICE

L'ANCIENNE ÉTUDIANTE A MONTÉ UNE ASSOCIATION DE MICRO-ÉDITION DE POÉSIE : 10 PAGES AU CARRÉ

Encore aujourd'hui, Flora se souvient du bâtiment en briques rouges qui accueillait divers intervenants du monde du livre, comme Benoît Verhille, Céline Telliez, et dans lequel elle a étudié des matières telles que la sociologie, la gestion de projet, le droit… Elle a rencontré entre ces murs des éditeurs, imprimeurs, libraires, traducteurs, et travailleurs du monde des festivals comme Colère du Présent, Littérature etc. et les Escales Hivernales. Très vite, elle a acquis une vue d'ensemble sur la chaîne du livre et s'est sensibilisée à l'indépendance de ses acteurs. Elle a particulièrement aimé les cours pratiques qui lui ont permis de se confronter à des problématiques pratico-pratiques, notamment lors de la réalisation du projet éditorial, qui nécessite une réflexion sur le papier à utiliser pour imprimer un livre, sa typographie, et bien d'autres choses encore. La confiance qui était placée en les étudiants lui a énormément plu.

À présent, Flora cherche du travail dans la branche de l'édition ou du graphisme après avoir étudié à Nantes, pendant cinq ans, à l'AGR, École de l'Image, qui est une école de communication visuelle et graphisme. En parallèle, elle a monté une petite association de micro-édition de poésie qui s'appelle 10 pages au carré avec une de ses anciennes camarades de l'IUT, Ariane Lefauconnier..

Ce travail a deux aspects, un positif, et un négatif. En effet, il ne s'agit pas d'un poste à plein temps, avec une rémunération régulière. De plus, elle travaille en freelance, pour le moment, en design graphique et communication visuelle. Flora vient juste de terminer ses études et l'insertion dans le monde professionnel de l'édition se fait avec quelques balbutiements. Aussi met-elle en valeur ses compétences en graphisme. Toutefois, Flora ne se décourage pas ! Avec 10 pages au carré, elle a la liberté de se diriger vers des formats et contenus qui lui plaisent et qu'elle propose avec joie à son public. Tout un champ de perspectives va s'ouvrir, selon elle, l'aventure à suivre lui semble extraordinaire.

Ainsi, le parcours de Flora suit plutôt bien ses désirs de vie professionnelle : avant d'entrer à l'IUT ; elle souhaitait travailler dans l'édition, mais ignorait encore comment, et à quel poste. À présent, sûre de ses choix et avec un bagage en plus, le graphisme, elle envisage l'avenir avec enthousiasme. Flora est ravie de ce que lui a apporté l'IUT, notamment au niveau de sa connaissance de la chaîne du livre et des interactions qu'elle a pu avoir avec les différents maillons qui la composent. Elle a acquis de l'aisance à l'oral, grâce aux exposés et argumentaires à présenter devant ses camarades et professeurs, et des bases à explorer dans de nombreuses matières telles que la sociologie, ou la littérature.

Flora Monnin est une jeune femme épanouie qui garde un excellent souvenir de son parcours universitaire. Attachée à l'édition, elle met ainsi en pratique tout ce qu'elle a appris et se remémore avec joie les nombreux moments passés à l'IUT B de Tourcoing.

ANNE-SOPHIE TCHICHOT

FREELANCE ÉVÉNEMENTIEL

FREELANCE EN ÉVÉNEMENTIEL CETTE ANCIENNE ÉTUDIANTE RÊVRE DE DEVENIR TORRÉFACTRICE.

Pourquoi avoir choisi cette formation initialement ?

Initialement, mon rêve était de travailler en maison d'édition ou en librairie. J'avais choisi à l'époque le DUT parce qu'il me permettait d'entrer dans le monde du travail plus rapidement car je n'avais pas envie de me lancer dans de longues études de lettres.

A-t-il évolué entre temps ? Pourquoi ?

Une réorientation vers l'événementiel s'est faite pur hasard. J'ai simplement accepté de tenter une nouvelle aventure et de voir où cela pouvait me mener.

Quel a été votre parcours après le DUT ?

J'ai travaillé dans une petite maison d'édition mais le hasard de la vie m'a amenée à partir à New-York où j'ai eu l'opportunité de faire un stage dans une agence événementiel. C'est à ce moment que j'ai pris la décision de continuer dans cette branche. J'ai travaillé ensuite deux ans pour cette agence et je suis rentrée à Paris pour suivre une formation d'un an d'Event Management pour consolider ce que j'avais appris sur le tas. J'ai continué dans l'événementiel pas par manque d'intérêt pour les métiers du livres mais surtout parce que j'avais trouvé un métier qui me permettait de voyager dans le monde, de rencontrer de nouvelles personnes, de travailler sur d'importants projets et d'être challengée régulièrement.

Quel a été votre poste le plus important jusqu'à maintenant ?

J'ai été chef de Projet Junior dans une agence événementiel à Paris.

Que vous a apporté votre formation en général ?

Pour le DUT, une compréhension plus globale des métiers du livre et évidemment des connaissances plus approfondie en littérature. Pour la formation en événementiel, c'était avant tout pour valider ce que j'avais appris sur le tas aux USA et me permettre de me réinsérer professionnellement plus facilement en France.

Quel est votre poste actuellement ?

Je suis chef de projet Freelance en événementiel mais actuellement en reconversion pour être Torréfactrice/Barista

Quelles sont vos perspectives d'avenir professionnelle ?

Je souhaiterais ouvrir un Coffee Shop (avec torréfaction sur place) J'ai également pris la décision de partir à Londres dans peu de temps pour compléter ma formation de Torréfacteur/Bartista.

Est-ce que vous êtes là où vous voudriez être ? Et est-ce que vous vous sentez bien actuellement ?

Après deux reconversions professionnelles, je crois pouvoir dire que je suis arrivée là où je voulais être, tout du moins en terme de choix de carrière. Je suis beaucoup plus épanouie aujourd'hui que je ne l'étais avant.

Quels seraient vos conseils dans le milieu professionnel en général et/ou dans le monde du livre ?

Aussi « bateau » que cela puisse paraître, je dirais juste de persévérer si vous avez un projet en tête. Connaître sa valeur, ne pas se rabaisser, toujours s'écouter et surtout ne pas avoir peur du changement.

CONSTANCE GARÉNAUX

MÉDIATION LECTURE

UNE CHRONIQUE CRIMINELLE POUR PRÉSENTER UNE ANCIENNE ÉTUDIANTE...

Constance Garénaux, en service civique au sein d'une association promouvant la lecture à travers divers évènements (lectures, conférences, festival, salon du livre...) doit comparaitre prochainement devant le tribunal de la nouvelle génération des MELI. Son crime : aimer profondément le livre et vouloir partager la culture auprès de nombreuses personnes, peu importe leur milieu social, peu importe leur rapport à la lecture.

Une criminelle déterminée, qui n'aura rien laissé au hasard...

Dès le début de ses études, son crime était prémédité : devenir libraire. Par conséquent, après un DUT information-communication option métiers du livre en 2015 et 2016, elle a effectué une licence professionnelle Edition et Commerce du livre Parcours Librairie à Bordeaux. Le DUT lui a permis d'acquérir de solides connaissances, aussi bien sur le plan théorique que sur le plan pratique. Elle a notamment pu enrichir sa culture littéraire et comprendre davantage l'organisation de la chaîne du livre. Elle a également pu s'entrainer dans l'utilisation de logiciels de PAO, qui lui servent encore quotidiennement pour promouvoir efficacement son crime à travers le monde. Méthodique, la criminelle a visiblement pris son temps pour construire pierre après pierre son terrible dessein ; elle nous a confié, dans le cadre d'un entretien sous haute surveillance, ne s'être pas sentie prête à entrer immédiatement dans la vie active après son DUT et vouloir acquérir au préalable davantage d'expériences et de connaissances, autant au niveau littéraire qu'au niveau de la comptabilité.

Loin de se contenter de conceptualiser son terrible dessein, la criminelle serait déjà passée à l'acte. Lors de ce même entretien, l'accusée nous a confessé un autre de ses crimes : avoir travaillé au sein d'une librairie généraliste située à Montélimar, en tant que responsable du rayon littérature jeunesse et cela PENDANT PLUS D'UN AN ! Nous aurions pu difficilement concevoir pareille violence, et c'est avec beaucoup de difficultés que nous avons dû poursuivre notre entretien, dans l'unique but d'informer nos chers lecteurs sur la barbarie qui compose notre société.
Parce qu'effectivement, le parcours de la criminelle nommée Constance ne s'arrête pas là. Non chers lecteurs, accrochez-vous donc bien à votre siège, car les informations qui vont suivre sont glaçantes, effroyables. Ainsi, lorsqu'on l'interroge sur les éléments négatifs et positifs du monde associatif qu'elle côtoie lors de son service civique, l'accusée développe avec ferveur et passion sa réponse. Tout cela pour avouer, ni plus ni moins, que cette expérience lui a apporté des connaissances et une méthode de travail qu'elle compte appliquer le jour où son crime trouvera sa concrétisation finale, soit en devenant libraire. Bien plus que de pousser les gens à consommer, la criminelle veut toucher davantage de personnes et leur transmettre un savoir ; par conséquent, elle a pour objectif principal de devenir une libraire jonglant avec les méthodes du milieu associatif. L'accusée nuance toutefois son avis en confiant son désarroi face à la covid 19, qui aura déjoué ses plans en l'empêchant de réaliser certains évènements qu'elle avait préparée méticuleusement au préalable.

Constance Garénaux est une femme pleine de surprises et effrayante du point de vue de son engagement. C'est d'ailleurs avec une certaine mélancolie angoissante qu'elle se tourne vers son passé : et elle l'avoue, elle ne regrette rien. L'engagement de ses professeurs, leur passion, l'ont profondément marqué au cours de son DUT et lui laissent de très bons souvenirs. Elle en parle d'ailleurs avec une nostalgie contrastant de beaucoup avec la violence de ses crimes.

Mais le plus terrible reste vraisemblablement à venir, chers lecteurs... Son service civique touchant à sa fin, Constance Garénaux cherche à retrouver un poste en librairie et songe à potentiellement reprendre la direction, courant 2021, de l'association où elle a effectué sa terrible mission. Nous terminerons cette chronique criminelle en évoquant avec vous une énième et dernière confession de l'accusée. Celle-ci fait littéralement froid dans le dos. Sans aucune gêne, l'accusée Constance nous confie en effet ces mots ; « Mon but initial est de promouvoir la lecture et de toucher un maximum de personnes, ''convertir'' des non-lecteurs, réussir à attiser la curiosité de tout le monde et surtout d'apporter de la culture à ceux qui n'en ont pas forcément ».

MATHILDE PRZYMENSKI

ÉDITRICE DE CONTENU

MATHILDE, ÉDITRICE DE CONTENU
U CHEZ OVH, AMOUREUSE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Mathilde, 30 ans, travaille depuis 4 ans chez OVH, une grande entreprise de service Cloud et Web. Passionnée de langue française, elle a suivi un DUT information et communication option métier du livre et du patrimoine à l'IUT B de Tourcoing. Mathilde recherche une formation qui laisse la part belle à ses passions, l'écriture et la lecture, et trouve dans ces études sa porte d'entrée dans les métiers du livre.

« je pensais que c'était quelque chose de très vague les métiers du livre, notamment l'édition »

Elle complète son DUT avec une licence de lettres modernes, partagée entre les facultés de Lorient et de Lille, et un master des métiers de la rédaction. Elle se souvient de son DUT comme une approche concrète des métiers du livre, et c'est grâce à celui-ci qu'elle découvre le monde de l'édition. Le DUT lui apprend également à tenir un blog qu'elle alimente encore aujourd'hui, sur la littérature de l'imaginaire.

« J'ai appris la régularité et les techniques de mise en page »

Après ses études, elle décroche un premier emploi dans une enseigne d'ameublement, où elle rédige les fiches produits. Elle entre dans l'entreprise OVH un an après, ne se retrouvant pas dans son premier emploi. Son travail consiste à faire respecter le guide de style de l'entreprise, qui est la manière dont OVH communique avec ses clients, et qui regroupe les termes techniques et indique la façon de mettre en forme l'écrit. De plus, elle s'occupe de la correction et du travail éditorial des productions de l'entreprise.

En dehors de son emploi, sa passion pour la langue française ne s'éteint pas : elle répond à des missions d'édition et est correctrice bénévole pour un magazine. Aujourd'hui, elle se sent bien dans son travail, et se dit même prête à faire carrière dans l'entreprise qui l'a accueillie. Elle est très fière de faire partie des éditeurs, métier où les postes sont rares et auquel elle ne pensait pas pouvoir parvenir. Grande adepte de la littérature de l'imaginaire, elle en parle sur son blog laplume-ou-lavie.fr où vous pourrez la contacter pour débattre longuement.